

MICHEL SPERLING

La  
**CABANE**  
de **L'ERMITE**

*A LA RECHERCHE DU BOUDDHA D'OR*

Michel Sperling

La Cabane de l'ermite  
*À la recherche du Bouddha d'or*

© Michel Sperling, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3853-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE

Insensible à la morsure froide de l'aube, l'homme avançait le long des trottoirs déserts en titubant. De profonds cernes rongeaient ses yeux.

Il repensa à la terrible nuit blanche qu'il venait de passer. À l'intérieur de son crâne, résonnait encore le bruit du choc, cet insupportable fracas de tôle froissée qui lui liquéfiait les neurones... Non, ses sens n'auraient pu le trahir et pourtant... Pouvait-il admettre un seul instant que ce fût LUI, son meilleur ami, qui avait commis l'irréparable ? Une évidence s'imposait à son esprit : il devait savoir, savoir à tout prix...

Des bourrasques glaciales balayaient la ruelle où il s'engagea en courbant l'échine. Des images sanglantes lui martelaient la tête. L'homme s'arrêta un instant pour souffler. Il lui restait un peu moins de cinq cents mètres à parcourir. De toutes ses forces, il serra le petit morceau de verre dans sa main droite et reprit sa route en zigzaguant comme un homme ivre sous la lueur blafarde des lampadaires. Encore deux pâtés de maisons et il parviendrait au pied de son immeuble.

Longeant les façades silencieuses, il ne tarda pas à repérer le parking où il garait habituellement sa voiture. Alors qu'il traversa la chaussée, les battements de son cœur s'accéléchèrent. Un peu plus loin des fonctionnaires de la voirie, en combinaison vert fluo, se lançaient des plaisanteries grasses, tout en vidant une rangée de poubelles dans la benne de leur camion.

Il approcha de sa voiture... Ce qu'il redoutait le plus au monde venait de se matérialiser là sous ses yeux. Comme un éclair zébrant un ciel d'orage, une image le traversa : celle de la Ford Mondéo rouge tournant au coin de sa rue en faisant crisser ses pneus. Il déplaça ses doigts ensanglantés et, de ses yeux hagards, fixa l'objet ramassé sur le bitume froid juste après l'accident. Lorsqu'il l'emboîta sur la partie manquante du phare, il constata qu'il s'ajustait avec une précision diabolique.

C'était comme s'il venait de placer la dernière pièce d'un puzzle mortel !

Il lui avait annoncé qu'il prendrait un taxi très tôt ce matin-là pour se rendre à

Orly. Il ne devait pas le revoir d'ici plusieurs jours.

Une pulsation sourde se mit à battre sous son crâne. Il déboîta le morceau de verre et le reprit dans sa main droite en le serrant dans sa paume encore plus fort.

Du sang coula le long de son poignet. Il voulut hurler comme pour arrêter ce torrent de haine qui le submergeait, comme si une digue interne s'était rompue en lui. Il voulut hurler mais son cri resta captif dans sa gorge.

Ses jambes lâchèrent d'un seul coup.

Il tomba sur le sol, comme foudroyé.

De l'urine souillait son pantalon.

Il avait froid.

Il essaya une dernière fois de chasser cette insoutenable pensée. Comment était-ce possible ? À travers les brumes opaques de son cerveau, il se mit à entrevoir un mobile dont il refusa obstinément d'en admettre l'inconcevable vérité.

Pourquoi lui avait-il fait ça, lui, l'ami fidèle ? Pourquoi ne s'était-il jamais douté de rien ?

Doucement il se releva.

Son esprit acquit soudain une étrange lucidité.

Comme un automate, il retourna dans son appartement désormais vide de sa présence.

Vide de celle qu'il avait passionnément aimée depuis près de deux ans.

Maintenant, il savait.

Il savait qu'un jour, bientôt, il le tuerait.

De ses propres mains.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**LA CABANE DE L'ERMITE**

## **Chapitre I**

### **UNE CHASSE AU TRÉSOR**

*20 juillet 2015, département des Hautes Alpes, non loin de la frontière italienne...*

Une seule pensée obsédait mon esprit : retrouver le Bouddha d'Or.

Cela faisait près d'une demi-heure que je roulais au pas, zigzaguant tant bien que mal entre les portions les plus carrossables. Après un dernier virage, j'aperçus enfin l'aire de stationnement en terre battue. L'endroit s'appelait le parking de la Grange Brûlée. Pour une raison que j'ignorais, car il n'y avait absolument pas l'ombre d'une grange brûlée à l'horizon.

Je stoppai le moteur fatigué et sortis de mon véhicule en vérifiant que je n'avais rien oublié à l'intérieur. Je souris. Quels voleurs songeraient à venir ici au bout de cette étroite piste sinueuse perdue dans la montagne ? Malgré l'heure matinale, une autre voiture stationnait déjà sur le parking. Une Ford Mondéo rouge immatriculée dans le 75. Elle appartenait probablement à des randonneurs partis en direction du Col de l'Aigle, seule destination possible à partir de ce parking. Cette pensée m'arracha un frisson. Et s'ils étaient venus ici pour la même raison que moi ? Sans trop vraiment y croire, je hisсай mon sac à dos sur les épaules puis me mis en marche. Situé à côté d'une table de pique-nique, un écriteau en bois vermoulu marquait le début d'un sentier :

***"Col de l'Aigle : 8 heures***

***Cabane de l'Ermite : 10 heures "***

Une sourde angoisse me vrilla soudain les intestins. Étais-je un montagnard suffisamment aguerri pour affronter en solitaire les dangers de la montagne ? Cela faisait bien dix ans que je n'avais pas chaussé de crampons ou enroulé ma vieille corde d'escalade autour de mes épaules. La dernière fois, c'était avec un ami dans les Dolomites. Et puis avant, c'était Grenoble. De toute façon je ne me voyais pas rebrousser chemin maintenant. « *OK, let's go !* », dis-je, avant d'attaquer la montée, me souvenant que ce furent exactement les mêmes paroles que prononça le général Eisenhower lorsqu'il donna l'ordre à ses troupes de

lancer l'assaut des plages du Débarquement le 6 juin 1944.

Le sentier de terre escaladait par larges lacets le flanc escarpé de la pente herbeuse où je progressais lentement. Je m'efforçais de marcher d'une foulée à la fois souple et égale - en pliant légèrement le genou - selon une technique que m'avait enseignée autrefois un guide, lorsque j'étais jeune élève ingénieur à Grenoble. Mon vieux sac à dos Millet, rapiécé de toutes parts, me tirait lourdement sur les épaules. J'avais pris soin de le remplir de tout ce qui pouvait être utile pour une randonnée de plusieurs jours en montagne : un duvet, des vêtements chauds, de la nourriture lyophilisée, plusieurs gourdes d'eau citronnée, une couverture de survie, une petite corde d'escalade, une poignée de mousquetons et de sangles, un casque et une paire de crampons en cas de passages sur névés. Sans compter évidemment la pelle-bêche et mon indispensable détecteur de métal "Pinpointer", flambant neuf, que j'avais précautionneusement enveloppé dans une housse et arrimé à l'arrière de mon sac.

Malgré l'heure matinale, le soleil tapait déjà fort et je dus ajuster la visière de ma casquette Groopy sur ma tête pour me protéger les yeux. Au fur et à mesure que je prenais de l'altitude, le paysage devint de plus en plus sauvage et désolé. Seul signe tangible de civilisation, quelques maisons à fustes, reconnaissables à leur empilement caractéristique de mélèzes et leurs balcons en bois tourné, se dressaient sur l'autre versant, à côté d'anciennes terrasses de cultures.

Une seule pensée obsédait mon esprit : retrouver le Bouddha d'Or.

Un trésor d'une valeur de cent mille euros ! Car telle serait la récompense promise à l'heureux gagnant du "Bouddha d'or", ce jeu de sagacité qui avait vu le jour sur Internet quelques mois auparavant.

22 semaines exactement ! Et pourtant, que de chemin parcouru depuis ce fatidique 10 février, où Diogène, le mystérieux auteur des énigmes et Maître du Jeu, envoya son premier message sur la Toile !

Caroline n'a jamais vraiment compris mon engouement pour les jeux de sagacité, me reprochant souvent ces week-ends entiers passés devant mon ordinateur ou dans la salle froide d'une bibliothèque à déchiffrer d'absconses devinettes. J'avais commencé par m'attaquer à un gros morceau, la Chouette d'Or, le Graal pour tout chercheur de trésor qui se respecte. Avec Robert, un collègue informaticien, nous ne comptions plus les centaines d'heures passées à nous torturer les méninges, à sacrifier notre temps de sommeil et à consacrer nos

jours de congé à nous déplacer dans d'improbables endroits pour tenter de déterrer le trésor si convoité. Et si en définitive, la quête fut toujours vaine - la Chouette d'Or restant introuvable à ce jour - la flamme ne s'éteignit pas pour autant. Bien au contraire. Les jeux de sagacité, qui foisonnaient sur Internet, furent une nouvelle aubaine pour moi. Sans doute mon esprit logique d'informaticien, ma fascination pour tout ce qui représente mystères et énigmes et l'appât du gain (que je ne pouvais décentement pas écarter de mes motivations) avaient fini par forger en moi cette passion si particulière.

Tout en marchant, je me remémorais les onze énigmes déchiffrées les unes après les autres, à grand renfort de logique, de persévérance et de café noir. Appelé à une mission de longue durée à l'étranger, Robert (le collègue informaticien) m'abandonna en cours de route, si bien que je me retrouvais seul à résoudre les dernières énigmes. Les deux devinettes subsidiaires et leur ultime indication résistaient encore à mon intelligence, mais je gardais bon espoir d'en découvrir rapidement leurs solutions et extirper le Bouddha d'Or de sa cachette.

Je calculais : cela faisait seulement deux jours que j'étais parvenu à compiler l'ensemble des réponses. Après deux interminables journées cloîtrées dans mon bureau, je tenais enfin la clef de ce gigantesque mystère. Un "Eureka" triomphant s'échappa malgré moi de ma gorge lorsque je découvris les coordonnées géographiques du point Oméga. Un Eureka qui devait ressembler à peu de chose près à celui que poussa jadis le grand savant grec Archimède lorsqu'il découvrit sa fameuse loi d'immersion des corps.

Mais je n'étais sûr de rien. Devant la complexité des énigmes concoctées par le Maître du Jeu, ma théorie de la super-solution reposait au fond sur une construction intellectuelle des plus fragiles. Même si finalement, j'étais parvenu à constituer les onze chiffres d'une longitude et d'une latitude ! En consultant Google Earth, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que le point Oméga se trouvait situé au pied du Rocher de l'Aigle, un imposant bastion minéral qui marque la frontière entre la France et l'Italie. Les coordonnées géographiques du point Oméga indiquaient à quelques dizaines de mètres près l'emplacement d'un refuge et d'une cabane en pierres sèches construite autrefois par un vieil ermite. Un vieil ermite... Où tout cela allait-il me conduire ? Je ne mis pas longtemps à prendre ma décision : partir seul pour le fin fond des Alpes et retrouver le Bouddha d'Or. Je le devais bien à Robert et à Caroline en dépit de ses réticences. Ne devons-nous pas fêter notre anniversaire de mariage dans une quinzaine de

jours ? Quoi de plus beau cadeau d'anniversaire en effet ! Je n'eus aucun mal à obtenir une semaine de congé de mon patron qui se montra pour l'occasion compréhensif, étant donné "les circonstances exceptionnelles" de ma requête.

Je n'avais mis qu'une journée pour me préparer. Le temps de ressortir mon vieux sac à dos Millet qui datait de mes randonnées estudiantines, et de vérifier si mon détecteur de métal marchait bien. En quittant mon pavillon près d'Orléans, hier matin, je surpris une dernière fois le visage de Caroline dans mon rétroviseur. Un visage grave qui me serra l'estomac. Pendant le trajet interminable à travers la France, la nuit passée dans un hôtel "à cafards" de Briançon, je n'arrêtais pas de me poser ces deux obsédantes questions : étais-je sur la bonne piste ? Quelqu'un d'autre que moi connaissait déjà l'existence du point Oméga ?

Vers la fin, nous n'étions plus que quelques acharnés à décrypter les dernières énigmes de Diogène. La Souris, l'Étrangleur et Mistigri. D'anonymes internautes aussi tenaces que moi, et avec qui j'avais échangé quelques tuyaux au fil de mes longs mois de quête. Étaient-ils eux aussi en route vers la cabane ? L'un d'eux aurait-il déjà trouvé la statuette ?

Plongé dans mes réflexions, je compris brusquement que j'étais parvenu au sommet de la longue pente herbeuse. Je décidai de m'octroyer une petite pause pour boire et contempler le panorama somptueux qui s'offrait à mon regard. Tout en bas les deux voitures ressemblaient à des jouets. L'unique route d'accès au parking se perdait dans une vallée verdoyante au-dessus de laquelle flottait une légère brume de chaleur. Loin vers l'horizon, les plus hauts sommets de l'Oisans, couronnés de neige, se découpaient sur un ciel immense. Ils semblaient léviter là, depuis toute éternité, à ces altitudes cosmiques inaccessibles à l'orgueil humain.

D'un geste fébrile, j'essuyai mon front moite de sueur puis je sortis le petit carnet à spirales noir de la poche éclair de mon pantalon de toile. J'avais griffonné sur la dernière page l'énoncé exact de l'ultime indication et des deux énigmes subsidiaires, les dernières trouvailles sorties de l'esprit tortueux de Diogène." Le Bouddha d'Or est caché dans un rayon de mille mètres autour du point Oméga, le lieu géographique que tu trouveras en compilant judicieusement les solutions des onze énigmes précédentes. Il te reste maintenant à trouver la signification de mes deux énigmes subsidiaires pour en déterminer l'endroit exact. Bonne chasse !